

## **AVO - Samedi 13 mai 2023**

Dans le hall de l'Hôtel-de-Ville, puis au Casino-Grange de luxe

### **Vivre au Locle au cœur du XXe siècle**

Au travers des textes pittoresques écrits par le pasteur Paul Comtesse (entre 1896 et 1903) et par le champion de moto Séba Chapuis au milieu du 20<sup>e</sup> siècle, tous deux habitant Le Locle.

Textes lus par Juliette Vernerey et Axel Fernandez

### **Lettres de Paul Comtesse, pasteur au Locle, à sa fille Betsy**

Un mot tout d'abord sur ces deux protagonistes :

Paul Comtesse (1836-1914) est le fils de Frédéric-Louis-Constant Comtesse, qui a participé activement à la tentative de retour au pouvoir des royalistes en 1856. Paul lui-même a fui en France voisine et fait partie des six cents jeunes hommes qui ont voulu échapper à la mobilisation de la Suisse face à la menace du roi de Prusse.

Après des études de théologie à Neuchâtel, Heidelberg et Göttingen, Paul Comtesse est consacré en 1860. Il est pasteur au Locle de 1861 à sa retraite en 1911 (au sein de la paroisse indépendante dès 1873). Paul Comtesse est donc une figure importante de la vie locloise pendant un demi-siècle.

Sa septième fille, Elisabeth « Betsy » (1876-1962) séjourne au loin (à Dresde, en Roumanie, en Angleterre) entre 1895 et 1904, en tant que préceptrice. Son père lui écrit des lettres pour la tenir au courant des faits divers et de la vie quotidienne au Locle durant son absence.

## **1. Lettres de Paul Comtesse à sa fille Betsy**

### **Une inondation au Locle, 12 mars 1896**

*Nous avons eu ces derniers jours une inondation dans toutes les règles; je t'envoie les deux numéros de la feuille d'avis qui en donne les détails. Lundi matin, les secours sont revenus à la maison à 8 h. On ne pouvait nulle part traverser la vallée, ni par conséquent aller à l'un ou l'autre collège ; et ce fut ainsi jusqu'au soir. Il y avait de l'eau, comme une rivière, sur toute la rue des Marais ; et la rue Bournot, il fallait voir cela ! L'eau arrivait jusqu'à la maison Sandoz-Zuberbühler. La rue du Pont, la rue de la Banque, celle des Latins,*

*étaient toutes sous l'eau. Il a fallu sauver des gens envahis par l'inondation. – Chez Mr Baillod, au bout du Marais, il y avait un pied et demi d'eau dans le logement d'en-bas; et on ne pouvait entrer dans la maison ou en sortir que par un pont de chevalets. Aujourd'hui tout est rentré dans l'ordre, grâce à Dieu, mais il y a des gens qui en ont pris du mal, ainsi Charles Jacot qui est allé aider chez Messner à sauver les farines, et qui a eu des maux d'entrailles.*

### **Un incendie au Locle, 1er juillet 1896**

*Pour nous, nous avons vécu tout doucement depuis nos dernières lettres ; je ne sache pas qu'il se soit passé des choses bien extraordinaires, sauf de nouveau un incendie au Locle, et cette fois à la maison de la Commune où est le Bazar loclois. Le feu a pris un beau matin à 11 heures dans une chambre haute à côté de la Maison Kriegel, (où travaillait entre ses heures d'atelier un des locataires et où il avait peut-être laissé tomber une allumette ou brûler une lampe). On sonna partout ; les collèges se vidèrent, et on travailla énergiquement à éteindre ; mais le toit tout entier fut enflammé, et il faut le refaire comme celui de la maison Houriet.*

### **La fête cantonale de gymnastique, 20 août 1896**

La fête cantonale de gymnastique a eu lieu dimanche et lundi. Beaucoup de bruit, de cortèges, de musique, de drapeaux et de guirlandes, de coups de canon et de circulation dans les rues ; mais rien de très saillant en somme.

### **Un hiver plutôt doux, 23 janvier 1897**

*Nous avons un hiver plutôt doux, ou en tous cas modéré. Le jour où Kely est parti, je l'ai accompagné jusqu'à la Chaux-de-Fonds où il avait une heure et plus à attendre. Nous nous sommes promenés par les rues et avons remarqué à la colonne météorologique que le thermomètre marquait  $-12^{\circ} R = -15^{\circ} C$ . Il en fut de même le lendemain au Locle, mais ce furent les deux seuls jours où l'on ait eu le thermomètre aussi bas. Dès lors, il est resté autour de  $0^{\circ}$ , oscillant entre  $-5^{\circ}$  et  $+2$  ou  $3^{\circ}$ . Nous n'avons pas de peine à maintenir à la cave une température de  $+2^{\circ}$ , il suffit d'y mettre une petite lampe pendant le jour.*

### **Les cloches de la tour du temple, 28 octobre 1897**

*On remplace les cloches de la tour du temple ; l'une était fendue et les autres n'offraient pas un accord harmonique. Elles doivent se fondre à Aarau demain. En absence on restaure le beffroi, c'est-à-dire la charpente du clocher ; on remplace l'horloge, et les cadrans actuels sont enlevés pour être remplacés par des cadrans transparents qui seront éclairés la nuit. On fait aussi un calorifère souterrain, dont on espère de bons résultats.*

*Nous avons depuis une dizaine de jours un temps magnifique. Il fait un beau soleil, et par conséquent chaud pendant le jour, mais les nuits sont froides. J'en ai profité pour aller lundi passer la soirée aux Planchettes, et j'y ai couché. Les Alpes étaient admirables à voir du haut de Pouillerel. On dit que là-bas, tout est dans le brouillard.*

## **Voilà Noël qui approche, 23 novembre 1897**

*Voici Noël qui s'approche ; on exerce déjà les chants, et l'on se prépare de tous côtés. Ce qui occupe maintenant, c'est la vente en faveur de la Crèche, avec ses loteries, tombolas, ballets, représentations, productions, etc, etc, où la mondanité semble l'emporter de beaucoup sur la charité.*

*Au clocher, on ne fait plus rien pour le moment ; les cadrans transparents sont posés, mais non les cloches et l'horloge.*

*Marguerite donne un cours inférieur d'allemand (cours professionnel) où il y a seize messieurs (dont deux pères de famille) et quatre dames, et où elle se plaît beaucoup.*

*Magdelaine continue de bien aller, et Loulou à prospérer.*

*Depuis six semaines, le brouillard est dans la plaine, mais nous avons un beau soleil ; il fait un peu froid la nuit, -4° ou 5° centig. au plus, mais le jour bien beau et doux ; à Bellevue et dans tous les logements un peu haut situés, ainsi chez Loulou on ne chauffe pas du tout. Nous, un peu.*

*Adieu, ma chère Sibellebotte, je t'embrasse et suis toujours ton cher papa qui t'aime.*

## **Loulou est devenue mère, et Tell père, 6 mars 1898**

*Commençons par dire que grâce à Dieu, Loulou et son poupon vont à merveille, et que ce « gosse » s'appelle Paul-Willy, littéralement. On semble croire et vouloir faire croire qu'il s'appelle Paul en l'honneur de son grand-père, mais Tell (Jacot), je crois, a pourtant laissé voir qu'il avait voulu réunir sur son fils les noms de ses deux amis préférés. Quoiqu'il en soit il s'appelle Paul ; mais pour le quart d'heure et de longtemps encore on ne lui dit et ne lui dira que « gosse », « bébé », « poupon » etc. etc.*

*Il a très bonne mine, et ressemble beaucoup à son oncle Paul, au dire de plusieurs de ceux qui le connaissent. Un jour j'ai été frappé de sa ressemblance avec la première photographie qu'on avait faite de Paul ; tu sais, celle où il est en bonnet blanc et en longue robe quadrillée noir et gris. Lorsque je le dis, « cousine Emma » la releveuse (une cousine de Tell, habitant Chambrelieu qui est venue remplacer Mlle Wuithier empêchée) déclara qu'en voyant Paul pour la première fois, elle avait trouvé tout de suite que c'étaient ses traits ; et dès lors, plusieurs personnes ont dit la même chose.*

*Il faut avouer que ce gosse a eu bien de l'esprit et qu'il ne pouvait mieux tomber. Loulou s'est mise avec bonheur – et succès – à son rôle de mère, qu'elle remplit consciencieusement et copieusement dans sa partie principale. C'est-à-dire qu'elle nourrit son fils, mais qu'elle ne le lave et change pas encore ; ceci est l'affaire de « cousine Emma », la perle des cousines et des releveuses. Elle a commencé à se lever mercredi passé, le docteur lui ayant dit que si elle le*

*pouvait, elle ferait bien de rester au lit quinze jours ; et dès lors elle se lève tous les jours un peu plus.*

*Aujourd'hui j'ai frappé chez elle en descendant de l'Hôpital ; elle avait la visite de Marguerite et de Madame Rychner, et paraissait un peu fatiguée, pâlotte et éprouvée ; mais c'est sans doute parce qu'elle avait eu des coliques pendant la nuit et qu'elle était levée dès le matin. Tell est un très heureux père, et très pénétré de ses nouvelles fonctions. Il couche dans la chambre à manger sur un matelas qu'on met par terre, et ne s'en trouve pas plus mal.*

*Il faut savoir qu'ils ont pris l'atelier à la maison, au petit salon. Il y a là une fenêtre pour l'établi des deux ouvriers, et celui de Tell est dressé dans la chambre à coucher, à la fenêtre voisine de la salle à manger. Il a fallu déménager le petit salon, et on a porté à la chambre haute tout ce qu'on n'a pas pu loger dans les deux chambres.*

*Ainsi, quand la releveuse sera partie, Loulou pourra travailler avec Tell et près de lui sans cesser d'être à son ménage et près de son enfant. Cela est bien un peu incommode ; mais il y a des avantages compensateurs, entre autres celui d'une certaine économie. Bref, de ce côté-là tout va bien, grâce à Dieu.*

### **Les joies du grand-père, 13 juin 1898**

*Pauvre Betsy ! Tu ne sais pas que le petit Jacot ne s'appelle ni Paul, ni Willy, ni Paul-Willy, mais bien Krapoutzet. Personne ne lui donne un autre nom ; je pense qu'on attendra qu'il puisse choisir lui-même. On s'est tout à coup décidé à le baptiser le lendemain de Pâques, pendant que Jacques était encore là ; Paul fut son parrain, et Marguerite sa marraine. Il est un tout brave Krapoutzet, et on a l'ennui quand on ne l'a pas vu de la journée. Nous y allons souvent et Pauline Nagel le promène et l'amène souvent ici.*

### **Un vendredi d'été avec Krapoutzet, 7 juin 1901**

*Comme c'est vendredi, Magdelaine est libre, et elles font du thé tout en jacassant dans la chambre-devant ; la porte est ouverte, les stores baillés, le soleil paraît dans mon lierre ; j'ai les autres contrevents fermés, et j'entends les bûcherons qui font du bois derrière la maison... bref, une vraie après-midi d'été. Je suis allé aux Planchettes avec Ziquet (alias Krapoutzet), il y a une dizaine de jours ; et j'ai eu beaucoup de plaisir à cette course. J'avais pris un peu de chocolat et des oranges ; nous fîmes une première halte « chez la Philippine », une seconde tout autant ; et de là sans fatigue ni ennuis nous arrivions à la cure un peu après midi. Krapoutzet fut très gentil ; il s'amusa beaucoup avec la pelle à remuer le gravier, avec l'arrosoir à arroser le jardin (et son tablier), avec le râteau de fer et le « piochoret » à four ???er dans les carreaux non faits ; avec le hamac à le balancer, avec les chiens, à les conduire en laisse ; et quand nous revînmes, il était si peu fatigué que tôt après le goûter, il se mit à courir faire les commissions pour Maman Loulou. Il se développe beaucoup, mais depuis qu'il est une grande partie du jour sur la terrasse du temple ou dans la rue, il devient*

*de plus en plus capricieux, quelquefois très gentil, quelquefois pas tant ou pas du tout.*

### **La commémoration du cinquantième de la république, 13 juin 1898**

*On prépare à Neuchâtel des fêtes grandioses pour le tir fédéral et le cinquantième de la république, le 10 juillet et les jours suivants. Il y aura fête partout le 10 juillet, des cultes solennels et si possible commun comme en août 1891. Je ne sais pas encore ce qui se fera au Locle ; mais je sais bien que si je peux faire autrement, je me tiendrai à l'écart de tout ce bruit. Dire ce que je voudrais ne serait guère possible, et je ne sais pas comment je pourrais m'en sortir. Mais j'espère que les circonstances m'y aideront, et je le désire vivement.*

### **La pose des stores, 2 juin 1903**

*Nos stores sont posés depuis samedi ; ils vont bien et font grand plaisir à Tante. C'est en bois le même système que ceux que l'on pose en fer aux devantures de magasin. Seulement en plus on peut les ouvrir ; ils sont donc très commodes et en même temps jolis à voir, d'une belle couleur brun-clair. Le poseur est encore cette semaine au Locle, à l'hôpital et ailleurs ; il viendra encore montrer à un ouvrier menuisier comment il faudra les démonter pour mettre les doubles fenêtres.*

*On a aujourd'hui les ramoneurs, et demain le serrurier ! Et ne voilà-t-il pas que notre brave Eva s'annonce pour demain après-midi. Tu vois l'enragement [?] de Tante ! Elle voudrait comme Josué arrêter le soleil sur Gabaon et la lune sur Ajalon !*

*On entend dans la rue un « monsieur de la manivelle », et cela me rappelle qu'il y a quelque temps, j'invitai à dîner le pauvre petit Matthieu-Soulier. Ziquet vint par hasard à la fin du repas ; il entra joyeusement, mais quand il l'aperçut il vint se jeter dans mes bras, se mit à pleurer en disant « j'ai peur » et se sauva à toute jambes.*

*J'ai envie de le prendre un de ces jours avec moi pour aller à Neuchâtel. Ses parents l'ont conduit un dimanche au pénitencier ; mais il pleuvait et ils n'ont pu le mener au jardin anglais, grave omission que je m'appliquerai à réparer.*

### **Le cinquantième de l'Union chrétienne, 9 août 1903**

*Aujourd'hui a eu lieu la fête du cinquantième de la fondation de l'Union chrétienne du Locle. Réunion hier soir au Casino, culte ce matin dans les temples, assemblées après-midi dans l'Oratoire décoré, chants, musique et discours – entr'autres à Fritz et de Fritz individuellement, seul membre fondateur d'il y a 50 ans encore vivant aujourd'hui – inauguration d'une bannière toute battant neuve de fr. 550, et ce soir conférence au Temple français de MM. H. Perregaux et Emile Perrenoud : voilà le menu.*

*Tu peux croire qu'il y avait tout par là abondance de dames : les femmes et les fiancées d'unionistes, ainsi que celles qui ne demanderaient qu'à l'être !*

## **Les écrits de Séba Chapuis, auteur des revues du Locle (1930-1950)**

A propos de Sébastien Chapuis, voici ce qu'on peut lire dans *L'Impartial* du 28 octobre 1968 :

*La nouvelle de la mort de M. Sébastien Chapuis s'est répandue, samedi, comme une traînée de poudre. Personne ne réalisait que cet homme si actif, d'une vitalité extraordinaire, venait de disparaître (dans sa 55<sup>e</sup> année). Et pourtant samedi matin, M. Chapuis s'effondrait devant son domicile, atteint d'une crise cardiaque.*

*Sébastien Chapuis était connu et aimé de tous pour son entregent et son extrême gentillesse. Sa vie débordante était un véritable rayonnement et ceux qui avaient affaire avec lui, autant sur le plan des affaires que sur le plan social sont unanimes à reconnaître ses grandes qualités. Pour sa famille, comme pour ses nombreux amis, ses employés, son départ est une perte irréparable.*

*Président du Conseil d'administration de la Maison Chapuis S. A., entreprise de combustibles, Sébastien Chapuis fut dès son jeune âge pris dans les rouages d'une entreprise familiale, car il perdit son père alors qu'il était âgé de dix ans. Avec sa mère, une femme d'élite, il se mit au travail et donna un essor important à son commerce. Homme extrêmement cultivé, bien qu'il fût absorbé par une affaire en plein essor, il devint président de la Commission de développement préprofessionnel et organisateur de cours de perfectionnement des marchands de combustibles. (...) A côté de ses activités professionnelles, Sébastien Chapuis occupa des fonctions importantes, tant sur le plan commercial que sportif. Il était administrateur de Centrexpo, auquel il donna des dimensions toujours plus étendues, en organisant de nombreuses expositions.*

*Grand sportif, on le vit dès son jeune âge, jouer dans l'équipe de football de Sylva. Le Moto-club perd en lui son membre le plus éminent, car il fut la cheville ouvrière de ce groupe, en occupant tous les postes au comité et souvent en les cumulant. (...) Relevons qu'il débuta aux compétitions en 1949, qu'il fut champion suisse en 1953 en catégorie 350 cm<sup>3</sup>. Il fit aussi du vol à voile pendant toute la durée de la guerre. (...) Qui parle de ski parle de «Séba» ... car il fut pendant des années le remarquable speaker des compétitions nationales et internationales. Juge de saut d'une remarquable probité, un des initiateurs du développement du tremplin de la Combe-Girard, il fonctionna aussi dans la Fédération internationale et fit partie de nombreuses délégations dans plusieurs pays d'Europe. Pour être complet, il faudrait parler de la «République libre du Quartier Neuf» à laquelle «Séba» donna un remarquable rayonnement, de ses qualités de journaliste sportif et d'historien, car cet homme, qui ne vieillissait pas, savait écrire des pages exquises que publiait avec plaisir la «Feuille d'Avis des Montagnes». Aussi c'est un hommage ému que nous rendons à cet homme attachant qui a tant donné à la petite ville qu'il aimait.*

Séba Chapuis a laissé de nombreux textes de fiction ou racontant des anecdotes vécues illustrant la vie et la société locloises. Il a écrit les textes pour différentes revues. Sa fille, Anne-Marie Chapuis, avait rassemblé ses papiers qui ont été déposés aux AVO en 2020. La Locloise Anne-Marie Chapuis a fait rayonner l'image de la Suisse dans les nombreux pays où elle exercé des fonctions consulaires. A l'heure de la retraite, elle est revenue au Locle, ville qu'elle n'avait jamais réellement quittée. En 2001, dans le livre édité à l'occasion du 850e anniversaire de la Mère-Commune des Montagnes, elle soulignait que c'est grâce au Locle et à la gentillesse de ses habitants qu'elle avait pu résister aux climats et aux difficultés des nombreux pays dans lesquels elle a travaillé.

Les extraits tirés des papiers de Séba Chapuis n'ont pas été retranscrits. Pour la lecture, on a fait recours à des photocopies des originaux.

Toutefois ces extraits, non lus le 13 mai, ont été retranscrits. Ils donnent une idée du style et de l'humour de l'auteur...

### **Réflexions sur les motos**

*Il a fallu trouver un mélange dont le plus haut point de puissance se déclenche une fois comburé, et compressé au plus haut degré. C'est ce qu'a réalisé l'Usine MOSER dans son nouveau moteur de course. Le mélange à base de jus de poire distillé et mélangé à raison de 20 g par kg de méthane et 2% de plomb tétraéthyl donne résolument raison à ce principe qui révolutionnera l'industrie motocycliste.*

*Le moteur en lui-même est d'une conception spéciale et se conjugue heureusement avec la découverte citée plus haut. Le haut régime du moteur nécessitait une évacuation instantanée des gaz brûlés pour faire place à un mélange frais. Pour ce faire, on a placé sur le piston un récupérateur spécial, dont le brevet est déposé chez notaire pour des raisons d'ordre de défense nationale.*

*De ce fait, les soupapes sont devenues inutiles et on les a supprimées. L'admission se fait par une chaîne à godets analogue à celles des dragues marines, avec cette seule différence que la commande en est à disposition du pilote, qui, peut au moyen d'un fil de fer souple doublement galvanisé, accélérer ou ralentir le mouvement de la chaîne à godets.*

*Le piston est en bois de cerisier contreplaqué et poli et s'accorde agréablement avec la couleur générale de la machine. Félicitons MOSER pour les brillants résultats obtenus récemment lors du kilomètre lancé Chaumont-Neuchâtel, à la descente de laquelle Jos. Epaminondas, pilote officiel de cette marque, a fait le meilleur temps de la journée, 3h47, y compris un arrêt de 40 minutes au Buffet de gare de Chambrelieu.*

## **La moto en Italie**

*Changeant de tradition, sur les ordres impératifs du maître de toutes les Italies, Tunisie et Corse italiennes, les usines de ce pays ont modifié complètement leur manière de procéder. En effet, seule chose remarquable de l'année, les marques italiennes sont toutes peintes en rouge, mesure qui ne pas sans créer une certaine animosité, principalement dans les régions industrielles, où les pâturages sont constamment le champ de lutttes tauromachiques très goûtées des touristes.*

## **En Allemagne**

*Le récent décret du führer-chancelier a fait sensation en Allemagne. Rappelons qu'il s'agissait d'économises dans la mesure la plus stricte, en ce qui concerne le caoutchouc des pneumatiques et des suspensions, pour rendre le Reich totalement indépendant de l'étranger pour ce produit coûteux en devises.*

*Les résultats les plus honorables et les plus remarquables ont été obtenus sur les 374 voitures du maréchal Goering. Il a suffi en effet de laisser à domicile les quelques huit cents décorations de M. Goering pour alléger ses machines de plus de 79, 375 kg, produisant une économie d'usure des pneumatiques de 40%. Par ailleurs, on est en train de mettre au point un nouveau système sur lequel nous nous sommes heurtés au mutisme le plus absolu dans les milieux compétents. Par contre, dans l'entourage du führer des sports – généralement bien informé – on affirme qu'il s'agirait d'une découverte géniale, tendant à remplacer le caoutchouc par une nouvelle solution comportant de l'air solidifié, tressé, roulé et torsadé, dont l'élasticité serait supérieure à tout ce qu'on connaîtrait à l'heure actuelle.*

*Pour l'instant, le contingentement des chambres à air étrangères oblige le motocycliste allemand moyen de se retourner de l'autre côté. C'est ainsi que le cours du bois de sapin a passablement augmenté, car certains malins ont trouvé une solution pour le moins ingénieuse qui consiste à remplir de vieux pneus avec des branchages de sapin (de la « dare » comme on dit chez nous). Au bout de 300 kilomètres environ, il est possible de revendre le contenu de ses pneus aux entrepreneurs d'engrais chimique sous l'étiquette d'un parfait résidu dont nos pâturages sont si souvent constellés (Boesus vachéados).*

*Dans un article je vous parlerai plus en détail de la construction mécanique en Hitlérie.*

## **En France**

*La France, pays éternel des merveilles scientifiques, a largement dépassé la concurrence étrangère sur le plan motocycliste. Preuve en soit lorsqu'on examine une description de notre excellent confrère « Moto-Bévue », qui nous fera grâce des lignes que nous lui empruntons :*

*« Remarquez le généreux réservoir, ainsi que les ailettes de grande capacité. La position judicieuse du sélecteur assure au pilote le maximum de facilité.*

*Relevons le style du tuyau d'échappement, de faible diamètre, admirez la conception hardie de la suspension arrière, la selle et le coussin généreux, les garde-boue enveloppants, le graissage abondant, les tiges des culbuteurs largement enfermées, remarquez le phare aérodynamique, ainsi que le guidon judicieusement placé, la forme généreuse de la culasse, une large aération du réservoir à huile le protège-menton généreux en caoutchouc-mousse. »*

*On constatera à cette lecture le progrès réalisé dans la motocyclette française!*

### **Nouvelles techniques**

*On m'a fait part récemment d'une nouveauté technique consistant en un moteur basé sur un principe absolument neuf et inutilisé : ce moteur tourne indifféremment de 1 à 53 000 tours/minutes, et ne consomme – en se basant sur son utilisation journalière de 12 heures à un régime moyen de 3500 tours – la somme minimale de 23 francs par trimestre.*

*Son principe de carburation est basé sur la récupération mégotique. C'est-à-dire que ce moteur récupère les calories de tous les mégots et bouts de cigarettes que les fumeurs négligents parsèment le long des routes et des trottoirs.*

### **Petite annonce**

*On cherche personne (âge indifférent) ayant un long nez pour trier les boulons. S'adresser au garage Inglin, Le Locle.*

Autre transcription, une lettre adressée par Seba à des amis à La Crouzette (dans les Pyrénées). Des extraits de cette lettre ont été lus le 13 mai.

### **Le Locle, 11 février 1952**

#### **Chers amis de La Crouzette,**

*Loin des yeux, loin du cœur, et c'est la honte du front qui me monte au rouge – ou quelque chose d'approchant - que je viens essayer de démentir ce fallacieux argument.*

*Bien qu'il n'en paraisse guère (à beau mentir qui écrit de loin), les Loclois n'oublient pas leurs amis lointains et il ne se passe guère de jour où l'un ou l'autre des sujets crouzettiens ne soit évoqué. Tout y est propos et sujet. Il suffit qu'on voie passer une vache, et c'est une comparaison « à la Crouzette, elles sont bien plus belles, les noires et blanches ». Passe un chargement de longs bois : « voilà le tracteur à Parrain ». Je gagne un jambon au match au loto : « on va le manger comme à La Crouzette, en coupant des tranches à vif, sans le cuire ». Un roulement de tambours : c'est Uebelhardt qui annonce un arrivage de perches, de bondelles, sur la Place du Marché, et c'est le père qui invoque mélancoliquement des heures de calme, une canne à pêche à la main...*

*Et puis il y a le film des vacances ; tout est prétexte pour le revoir. Une visite arrive-t-elle ? « Est-ce que vous avez déjà vu le film des vacances ? »*

*Tout ça est évidemment assez passif, et entre la douce contemplation des images et le viril effort que requiert la machine à écrire... Il y a une marge appréciable, un saut à franchir. J'essaie !*

*Il est vrai, à la décharge du préposé au courrier, que nous traversons une période bigrement agitée, qui ne laisse guère –sinon des loisirs – du moins le repos d'esprit nécessaire.*

*Tout le monde est sous pression. Il faut tout faire vite, toujours plus vite. C'est une folie collective. Je ne trouve pas d'autre mot pour qualifier ce que nos distingués économistes appellent la haute conjoncture. Nos fabriques travaillent à haut rendement, les machines tournent. Tout le monde court, galope, fonce, s'agite. On est fébrile, nerveux. Derrière les établis, les chefs poussent, houspillent : toujours plus vite ; derrière leurs bureaux, les directeurs en arrivent à transposer le gag classique de l'Américain qui téléphone à deux appareils à la fois. La main-d'œuvre est insuffisante pour tout le travail, on fait venir des journées d'Italiennes. Le Locle est un gazouillis. Aux sorties d'usines, à la rue du Marais, ce sont des troupeaux de femmes qui s'enfuient vers la soupe en riant, chahutant. On transforme les grandes salles de restaurant en dortoirs. Quelques panneaux de pavatex et cela donne des compartiments où l'on place 4 lits. Des granges, des hangars sont hâtivement aménagés, tout ce qui possède un local est sollicité, soit pour y mettre du matériel, soit pour y loger du personnel.*

*La jeunesse masculine locloise apprend l'italien, car avec toutes ces jouvencelles au sang chaud – même l'hiver – il y a de quoi s'occuper. Et... jusqu'ici, nombreuses sont els Bergamasques qui sont devenues de braves Suissesses ! et qui savaient tout juste quelques mots de française – je ne parle pas de celles qui, devenues bernoises ou argoviennes, ne pipent pas un mot d'allemand !*

*Les usines, d'ailleurs, accueillent avec plaisir l'annonce des mariages, car cela fait de la main-d'œuvre assurée, puisque devenues suisses, les ouvrières ne sont plus sujettes à être réexpédiées en Italie. Et la production monte...*

*Le charbonnier n'est pas, non plus, à l'écart de la marée fébrile et nous sommes sur les dents. Aucune interruption, pas un moment de répit. Et actuellement c'est joyeux !*

*En effet, depuis plus d'un mois, il neige, il neige, pour ainsi dire sans interruption. Nous ne sommes pas loin des deux mètres dans les prés. Sur la route, il y a une couche de 50 cm bien tassée. Mon bureau est au niveau du sol. Enfin, pour y entrer, il y a une petite marche à franchir, Eh bien, ces jours, on y descend depuis la route. Devant ma fenêtre, un amoncèlement de 3m me bouche la vue, et je ne vois pas le camion entrer au chantier. Sur les toits, c'est une couche de près d'un mètre qui écrase la poutraison. Des corniches de neige dépassent des toits, des longs glaçons descendent, épées de Damoclès suspendues sur le crâne des passants. Je filme à tour de bras aujourd'hui.*

*Hier soir, il pleuvait. Catastrophe, sur cette couche de neige. Ce matin, les routes étaient si étroites qu'il n'était plus possible de croiser. Aujourd'hui, c'est tout simple : le camion a mis 35 minutes pour se rendre au Col-des-Roches, où il est impossible d'aborder les wagons en déchargement. Nous avons dû renoncer.*

*La gare ne peut plus manœuvrer les wagons ; entre les voies, il y a des tas de plus de 2 mètres. Depuis vendredi, nous avons 4 wagons en gare, un seul a pu être vidé. Le reste attend...*

*A tout instant je surgis hors du bureau ; des embouteillages incroyables se passent ici devant. Je viens de filmer 3 camions et 6 voitures en difficultés, qui s'accrochent en croisant, qui patinent malgré les chaînes, qui s'enfoncent. La neige s'est ramollie et les roues enfoncent jusqu'à l'essieu. Il ne reste plus qu'à peller, piocher ; les chauffeurs se prêtent mutuellement main forte. Une file de véhicules vient de stopper. Ces autos et camions viennent de faire route commune depuis Chaux-de-Fonds, et il y a deux heures qu'ils en sont partis (8 km !), des arrêts fréquents les immobilisent. Les uns gueulent, les autres rigolent. Le chauffeur et l'aide conducteur d'un des gros camions qui vient de s'arrêter se passent le temps en lisant le journal. Ils attendent que la petite camionnette rouge qui est en tête de file se soit décrochée d'un autre camion, stationné lui, et qui, pour l'instant sont en flirt rapproché. Le vernis des carrosseries en a pris un sale coup. Depuis 9 heures, John Inglin\* est à peller. Il dépanne... Comme il y a un emplacement dégagé devant son garage, les camions s'y garent pour croiser et ne peuvent plus repartir, car il faut remonter sur la route. La neige étant molle, ils s'enfoncent et Inglin vient à la rescousse. Il y passera toute la journée.*

*Car voilà, pour aplanir un peu les routes et déblayer cette neige mouillée, brassée, pour détruire ces sortes de rails profonds de 30 à 40 cm dans lesquels les véhicules sont pris, il faudrait que passent les chasse-neige. Mais... depuis un mois qu'il neige, les quatre tracteurs chasse-neige et le gros Diesel communaux ont travaillé par relais, en moyenne 18 à 20 heures par jour. Deux moteurs sont fichus ; le chef de garage et les deux mécaniciens municipaux sont jour et nuit à réparer. Dès qu'une machine est bonne à repartir, elle prend la route, essaie de rélargir les chemins, puis l'embrayage (que l'on vient de changer) est de nouveau ratiboisé. Ces manœuvres incessantes, ces patinages constants mettent à mal le matériel et tout est à recommencer. Même la grosse râclette de 12 tonnes de l'Etat se trouve en panne, à 200 m d'ici, alors qu'elle tournait à l'entrée de la Combe-Girard pour repartir contre Chaux-de-Fonds ! Elle ne peut n'y avancer, ni reculer, enfoncée jusqu'au châssis. Il faut démonter tout le dispositif de l'étrave pour l'alléger, et peller pour dégager, monter le camion sur crics, glisser des madriers et des planches sous les roues jusqu'au niveau de la route. Et 100 m plus loin, c'est une nouvelle enfoncée, qui bloque toute la circulation. En ville, le spectacle est, paraît-il, plaisant. Ce ne sont que des véhicules embourbés, des équipes les soulèvent et les déplacent. Il y en a même un qui, s'étant enfoncé de côté dans un gros tas de neige et ne pouvant plus ressortir, a simplement abandonné sa voiture.*

*Heureusement la pluie a cessé ; oui, ... il reneige de nouveau ! On a bonne mine ! (...)*

*Vraiment nous traversons une période exceptionnelle, et personne ne se souvient d'avoir vu autant de neige. Les observations météorologiques donnent, depuis le début de janvier, plus de 2,70 m de neige tombée, la plus forte chute ayant eu lieu le 18 janvier avec 40 cm d'une journée ! Pour février, - et nous sommes que le 13 - il y a déjà eu 119 cm ! Voilà qui promet, car ça n'a pas l'air de terminer puisque, en ce moment, des flocons voltigent timidement...*

*L'époque des matches au loto est à son apogée. Chaque semaine, il y en a 5 ou 6, et c'est la marée de jambons roulés de morceaux de fumé, de saucisses, de sacs de sucre, tonnelets de vin qui déferle en ville. Les gens liquident du fric en quantités industrielles pour le plus grand bien des sociétés organisatrices. Le Moto-Club n'a pas raté l'occasion, comme bien on pense, et comme nous travaillons rationnellement, nous ratiboisons avec une rare efficacité les braves gens qui viennent tenter leur chance à notre match - qui est d'ailleurs réputé car nous ne renâclons pas sur les belles quines.*

*Pour simplifier les choses et pour pouvoir disposer de nos quelque 30 aides bénévoles, nous avons préféré faire notre match un vendredi soir. Comme le soir habituel de « sortie » des hommes, la clientèle est assurée. En 4 heures de temps, nous avons liquidé environ 1800 francs de marchandises diverses - surtout de la viande - en encaissant 2500 francs, ce qui fait que la caisse accueille aisément la différence de 700 francs !*

*D'autres sociétés ont organisé de tout grands matches, à la grande salle Dixi, et où le mouvement atteint 10, 15 voire 20 000 francs. D'un samedi après-midi et soir, c'est monstre. Et là les bénévoles vont chercher dans les 4 ou 5000 francs.*

*Mais ces grands matches sont en train de gêner le métier, et le commerce local se plaint que le public, qui va jouer là toute sa bonne galette, ne paye plus personne. Et résultat, pour avoir trop voulu tirer sur la corde, elle va lâcher, car les autorités vont s'en mêler et limiter les dégâts en restreignant les possibilités.*

*Enfin, encore deux semaines de patience, et les matches seront terminés... Les clients pourront payer leurs factures en retard !*

*Comme quoi, dans notre époque fébrile et bousculée, on est toujours en retard avec quelque chose, que ce soit son travail, ses règlements, son courrier...et ses vœux de Nouvel-An !*

*Rattrapons ce retard et expédions ce roman-fleuve qui s'accumule dans le tiroir ! Ne dites pas, après ça, que je vous laisse dans nouvelles, hein ! Pas souvent peut-être, mais sérieusement quand je m'y mets.*

*Au revoir, chers amis. Les meilleurs salutations de toute la famille à tous nos amis éloignés, et pourtant proches, puisque nous nous voyons très souvent...*

*sur l'écran ! (Et c'est pour cette raison qu'il ne nous semble pas que vous êtes à 500 km d'ici !)*

*Bien cordialement à vous,*

*Séba*